

de France. — M. Emile Berger, avocat-général à Grenoble. — M. Monnier de la Sizeranne, à Tain. — M^l Lyonnet, le bienveillant archevêque d'Alby. — M. Honoré Pallias, auteur d'intéressantes publications sur le Dauphiné, membre de la Société littéraire de Lyon et d'autres Compagnies savantes. — M. Borel d'Hauterives, conservateur de la bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris. — M. le marquis d'Andigné, etc., etc.

On comprendra sans peine que, malgré ma bonne volonté, je ne puis prolonger ici cette liste. Mais nous félicitons chaque ami de l'histoire, de l'archéologie et de la littérature d'appartenir au comité en question, parce que cela honore un homme, en lui donnant aussi comme un reflet d'amour patriotique, puisqu'il s'agit non-seulement du Dauphiné, mais de là France ; car, lorsqu'on chérit sa province, on aime sa patrie tout entière. Ces deux amours sacrés ne se séparent pas. Que dis-je ? ils se confondent dans un même embrassement.

Je vais tenir la promesse que je vous ai faite, amis lecteurs, en vous citant la poésie patoise de « M. Chalvet, le poète du Pontias, ainsi appelé en l'honneur du vent délicieux qui souffle à Nyons, la ville des oliviers :

MADELOUN

Oh ! maire, sabe bén la jouino Madeloun,
 Quello grando que resto eïla din loti cantoun ?
 Si la vezia, diria qu'es folio :
 Es maïgro que fûi poou; fai reu que de ploura
 Coum'uno Madeleno. Aquo l'enterrara...
 Dit que n'a reu, et se desolo.
 Bonno maire, disé me doun
 De quêtant plouro Madeloun,
 Me bon tant que ren la connsolo 1

N'a plus coum'aoutro fes sei bandcous alisca,
 N'a plus gi de coulour, sèi zieu blu soun maca,